

vu ses habitants de la base s'éteindre ; un accident quelconque, un vent de tempête par exemple, activant les flots, a renversé l'édifice et dispersé ses débris ; sur ces débris de nouveaux animaux ont érigé à leur tour d'autres constructions, et ces nouvelles érections s'ajoutant toujours ainsi aux anciennes, l'édifice est parvenu à toucher à la surface de la mer, et ainsi se sont formées, petit à petit, les chaînes qui aujourd'hui bordent les côtes des terres tropicales.

On a remarqué que les récifs de corail bordent toujours les côtes ou entourent les îles à une certaine distance des rives ; c'est que l'action des flots dans le ressac, surtout lors des tempêtes, n'a pu favoriser l'érection des constructions en dedans de ces limites.

Que d'autres objets intéressants se trouvent encore dans ce musée ! mais nous remettons au retour à en faire une plus ample connaissance, car voici le moment qui arrive de retourner à notre vaisseau.

Le bon P. Strickland toutefois n'a pas voulu nous laisser partir sans se donner le plaisir, disait-il, de nous faire faire une promenade en ville.

A l'aide de son groom il parvint à se hisser dans sa voiture et nous invita à y prendre aussi place, et, conduisant lui-même sa superbe bête, il nous fit voir l'autre partie de la ville que nous n'avions pas encore visitée. C'est à peu près le même aspect que dans la première, maisons superbes, fleurs à profusion sur les vérandas, faces noires partout et surtout très nombreuses dans les rues, résidences princières en certains endroits, etc., etc.

Revenus au presbytère, nous allons à quelques pas seulement, de l'autre côté de la rue, prendre une chaloupe qui nous ramène à notre bateau. Nous n'avions pas remarqué en venant le matin ; que nous suivions une direction à peu près parallèle au bord de la mer du côté sud, et que l'église catholique, quoique un peu distante du port, se trouve encore tout près de la mer.

Nous serrons affectueusement la main du charmant P.